

Monsieur,

L'an dernier, je me suis permis de m'adresser à vous dans une question botanique, pour avoir des boutures de 2 saules ibériques, les Salix salicifolia et atrocinerea Boos. Vous eûtes l'extrême obligeance de me les faire parvenir, mais malheureusement, malgré les efforts que je faisais, ces boutures ne s'enracinèrent point et finirent par périr et cela, comme je suppose, pour les deux raisons qu'elles étaient seulement retirées de rameaux de l'an précédent, rameaux qui se prêtent généralement mal à la multiplication par surculs du moins chez une partie des saules — et qu'en même temps les bourgeons de l'année s'étaient déjà beaucoup trop développés. Pour le cas que cela ne vous fatigue de répéter ce printemps l'envoi de boutures de ces 2 saules, — et je suis bien prêt à rembourser tous les frais que cela pourrait occasionner, si vous voulez — j'y vous prierais de faire couper cette fois, autant que possible, les boutures du bois bisannuel, d'à peu près un pied et demi de longueur, à bourgeons reposants (de pieds ♂ et ♀), mais cela seulement dans le cas que chez vous les bourgeons n'aient pas encore commencé leur développement. Nous serons ici encore un mois au moins dans la neige et si donc à Coimbra, les saules en question s'étaient déjà mis à végéter en dégageant les bourgeons de leurs écailles hibernales, il se pourrait trop facilement que la plantation n'en réussisse pas mieux.

Vous me demandez peut-être pourquoi j'ai un besoin si incessant de ces boutures. J'ai déjà, à plusieurs reprises, examiné des échantillons séchés de ces 2 saules et si je n'en avais besoin que de matériaux ultérieurs mais séchés, Monsieur Boissier me les enverrait volontiers. Comme je travaille depuis bien du temps déjà à la construction d'un système naturel (qui nous manque!) du genre *Salix*, j'ai, pour assigner leur vraie position à ces 2 saules critiques, besoin avant tout de les examiner sur le vif et dans les phases successives de leur développement. Il y a, dans ce genre difficile, malheureusement bien des caractères qui s'altèrent ou se perdent par la dessiccation et voilà la raison qui force à des cultures comparatives de jardin.

C'est dans l'intérêt de ce travail encore que j'ose vous demander un autre renseignement. Est-ce que vous cultivez peut-être dans le jardin botanique de Coimbra le *Salix Canariensis* Chr. Sm.? Pour le cas de si, je vous prierais de bien vouloir ajouter quelques boutures de ce saule si intéressant, qui promet, à l'égal de beaucoup d'autres espèces des Açores, de combler la lacune qu'existe actuellement entre 2 groupes bien distincts de saules européens et qui fournira peut-être, à ce qu'il me semble, le trait-d'union à un

troisième groupe de saules américains. Dans le cas que le *Salix Canariensis* fasse défaut dans le jardin bot. de Coimbra, je vous serais infiniment obligé si vous vouliez me transmettre quelques adresses de botanistes ou de botanophiles des Açores, par l'entremise desquels je puisse me procurer quelques boutures de ce saule si remarquable ou cette année (pour laquelle il est peut-être déjà trop tard?) ou une autre. Je payerais volontiers tout ce qu'on pourrait exiger pour l'envoi de boutures du *S. Canariensis*.

De mon côté, je me ferais un grand plaisir de vous fournir chaque saule ou toute autre espèce phanérogamique de Suisse, toute fois que vous fussiez en avoir besoin pour le jardin ou pour vos études et je vous prie de disposer de moi en pareille occasion.

Veuillez agréer, Monsieur, les sentiments de la plus profonde estime de votre tout dévoué

J. R. Fuser  
botaniste

Aarau (Suisse), le 22 janvier 1884  
— Graben 217. —